H 1624 5103 350-

LA VOIX Publicque, AV ROY.

1624.

LA VOIX PVBLIQVE AV ROY.

IL y a quelque temps, Sire, que l'on a veu courir par Paris, & dans vostre Cour, vn certain petit liuret, intitulé (Le Mot à l'Aureille) comme s'il eust contenu tous les mysterieux secrets de vostre Estat, ce qui a rendu vn chacun desireux d'en entendre la lecture; de sorte qu'il a seruy d'entretien à toutes les bonnes compagnies, parmy lesquelles chacun s'est meslé d'en dire son opinion: En quoy les iugemens se sont rencontrez assez diuers.

Les vns soustenans que cest escrit n'estoit remply que d'impostures; autres au rebours qu'il ne falloit mettre la main à la plume pour en raconter si peu; autres que cest Escriuain ne s'estoit amusé qu'à depeindre les deffauts exterieurs du Surintendant, sans cotter les fautes qu'il commet contre l'Estat; autres s'estomacquoiét contre cet escrit, sans en pouuoir

dire les raisons; autres asseuroient qu'il y auoit assez de verité pour seruir d'aduertissement au procez de la Vieuuille. Mais tous se sont rencontrez & demeurez d'accord que ce n'auoit esté que la passion qui auoit animé cest autheur, lequel d'abord se fait assez cognoistre pour vn captif pensionnaire, que le despit de se voir biffé de dessus l'estat a mis aux châps pour declamer contre le Marquis, tout prest à chanter la palinodie, & de le loüer hautement comme le plus parfait des hommes, au cas qu'on le veuille restablir & luy faire toucher finance, ainsi qu'il se peut facilement recueillir par la lecture de son discours.

C'est bien la verité, Sire, que la calomnie & la flatterie sont ordinairement les deux puissans fleaux qui persecutent & ruinent tous ceux qui sont esleuez aux grandes charges, & qui par diuers moyẽs sapent insensiblement leur fortune: la mesdisance enuieuse s'efforçant de noircir toutes leurs actions, & la complaisante flateuse auec laquelle on les chatoüille en leurs erreurs, est celle qui fait perir tous les iours la plus part des grands dans entre[illegible] s [illegible]effauts.

Qui se peut garentir de ces deux perilleux escueils, se peut dire heureux & sage tout ensemble. Le premier s'euite par vne suitte de genereuses actions, lesquelles auec le temps r'ameinent les passiõs à la raison, & fait bouquer l'enuie, la vraye vertu n'estant suiette à s'estonner par le bruit d'vn vaudeuille. Et pour le second, l'homme ne s'y laisse surprendre, quand il a plus d'apprehension de faillir, que de presomption d'auoir bien fait.

Or ce que i'ay maintenant à representer à V. M. n'est pas vn discours de mesdisance, ny vne raillerie complaisante, c'est vne verité la plus importante, Sire, qui puisse estre auiourd'huy annoncee à vn grand Roy, dans l'vrgente necessité du restablissement de ses affaires. Ce n'est pas aussi la pensee d'vn simple particulier mais celle de tous les gens de bien, & de tous les iudicieux personnages de vostre Estat. En vn mot, c'est la Voix Publique.

Chacun sçait, & l'experience a peu faire cognoistre à V. M. que tout le bonheur d'vne Monarchie despend de la composition du Conseil du Prince; S'il a prés de sa personne, ou dans l'administration de ses affaires des gens bien cen-

ſez, d'experience ſolide, & de probité re-cognuë, aſſeurement ſon regne eſt heureux, le corps de ſon Royaume s'affermit dans l'ordre, & la proſperité remplit ſes ſubiets de biens, à la gloire du Prince & benediction du peuple. Si au rebours ceux qui ſont recognus auoir baſty leur fortune aux deſpens de leur Prince, & des ruines publiques, ſubſiſtent dans le credit, ſans crainte d'eſtre recherchez, ny punis de leurs meffaits: Si les meſchans s'y authoriſent, & les ignorans y tiennēt les reſnes du gouuernement, infailliblement le Monarque & la Monarchie ſe conſomment dans leurs propres confuſions; le peuple languit ſous l'oppreſſion; & la calamité generale donne courage aux voiſins d'en proietter l'vſurpation, & d'en auancer la ruine.

La memoire des choſes paſſees, Sire, peut faire reſſouuenir V. M. ſi ceſte theſe eſt veritable, ou non. Et pour luy faire cognoiſtre clairement que tous les malheurs qui ont affligé voſtre Couronne ont pris leur ſource de ce deffaut, ie ne craindray de repreſenter ſuccinctement aux yeux de V. M. les choſes qu'elle a veu elle meſme durant ces annees der-

nieres. Que si quelques bons Peres luy ont quelquesfois persuadé, que les pechez, ou desobeyssances de ses subiets, auoient attiré de Dieu sur nos testes, & procuré les calamitez qui ont opprimé la France, tant du temps de la Ligue, que depuis le coup parricide qui a porté le Roy vostre pere au tombeau ; on leur peut aussi alleger, Sire, que l'infidelité & ignorance de ceux, ausquels V. M. auoit confié le maniment de ses affaires, y ont contribué beaucoup plus que les pechez de vos subiets, que la malice estrangere a sceu abuser de faux pretextes, à quoy mesme nostre foiblesse a consenti pour complaire à des dominations estrangeres, qui ont sceu d'autre costé astucieusement gagner les esprits de ceux ausquels V. M. s'est confié le plus.

Si tous ceux qui ont possedé l'honneur de vos bonnes graces, & entrepris l'administration de vos affaires, eussent eu les intentions droites, & autant pensé à vous seruir, qu'à establir leur fortune, asseurement, Sire, V. M. n'auroit ressenty les desplaisirs qu'elle a receu, son Estat n'auroit esté desolé comme il est, ny le pauure peuple souffert les miseres qu'ils

WILSON
NcU

endurent encores aujourd'huy.

Permettez, Sire, que ie prenne vn peu les choses de plus loing, disons que Villeroy & le Chancelier Sillery auec leur fausse reputation de probité imaginaire, ont empoisonné la plus part des esprits de vostre Conseil, & par leur premiere conniuence auec le Marquis d'Ancre, ont ietté les premiers fondemens de tous nos malheurs, chacun d'eux n'ayant pensé qu'à regner, ou à complaire a autruy pour regner, sans se soucier que deuiendroit V. M. ny la Royne vostre Mere, ny l'Estat, pourueu qu'ils subsistassent en credit, à quelque prix que ce fust, c'estoit le but de leur ambition, & comme chacun d'eux vouloit commander absolument, cela fut cause que ces trois ne peurent durer longuement en bonne intelligence.

A ces trois succederent trois autres auec leurs supposts, lesquels au lieu de prendre exemple, sur le courant de la fortune de celuy qu'ils auoient fait tuer, firent au contraire cent fois pis, que ceux en la place desquels ils s'establirent.

A la verité le Mareschal d'Ancre dissipa les finances de la Bastille auec le con-

sentement

sentement de Villeroy & du Chancelier, à quoy Mangot, Barbin, & l'Euesque de Luçon ne resisterent pas comme ils deuoient ; Puis sur la fin il persecuta les Grands du Royaume : mais Luyne non content d'auoir rauy les grandes richesses de cet estranger, il a volé à la face du Conseil, le plus beau du domaine de V. M. & tous les plus clairs deniers de vostre Espargne, & sans considerer le bien de vostre seruice, il s'est tout a faict ietté dans la faction d'Espagne pour s'appuyer contre la Royne vostre Mere, s'estant si estroittemẽt ligué auec l'Espagnol, qu'en sa faueur il a faict en sorte qu'on enuoya le Duc d'Angoulesme en Allemagne pour y faciliter les affaires d'Austriche: De plus nous auons abandonné tous les anciens alliez de ceste Couronne, interrompu l'intelligence durant quatre ans auec les Estats de Hollande, mis en nonchalance la conseruation des Suisses, consenty à la prise de Iulliers, du Palatinat, de la Veltoline, mesprisé l'alliance auec l'Angleterre, & fomenté la guerre ciuile au milieu de vostre Royaume.

Non content de tout ce que dessus, pour retirer quelque argent qui estoit au

Mont de Pieté de Rome, il a de haute lutte reſtably les Ieſuites dans Paris, contre les formes ordinaires de la Iuſtice, & notables Arreſts de voſtre Parlement. En vn mot le Mareſchal d'Ancre a troublé l'Eſtat, en attaquant quelques Seigneurs du Royaume, & Luyne pour s'agrandir a ſappé les loix fondamentales de la Monarchie, ayant ſi dignement ſeruy le Roy Catholique durant qu'il a gouuerné, que ſon Ambaſſadeur mandant des nouuelles à Bruxelles eſcriuit ces mots en ſa lettre, (los negocios de Francia van como lo deſeamos.) Et de fait l'Eſpagnol n'euſt ſceu ſouhaitter autre choſe que ce que nous auons faict pour l'eſtabliſſement de ſes affaires, le tout au grand preiudice de celles de V. M. & de la Couronne.

Voila, Sire, comme les bons Conſeillers ont abuſé de voſtre bonté. Cependant ſi iamais pauures creatures furent obligees à vn grand Prince, c'eſtoit Luyne & ſes freres. Chacun ſçait & la pluspart de la France a veu ceſte hiſtoire, & ſi V. M. daigne faire parcourir ſa memoire ſur tous leurs deportemens durant l'adminiſtration qu'ils ont eu de voſtre Roy-

aume, elle trouuera qu'il n'y euſt iamais de plus ambitieux coquins, de plus ingrats ſeruiteurs, de plus hardis impoſteurs, de plus ſignalez voleurs, & de plus perfides miniſtres, la memoire deſquels deuroit eſtre execrable à la poſterité, & maudite des viuans, afin de faire voir au monde que V. M. hait les meſchans, & qu'elle a du reſſentiment du mal qu'on luy fait.

C'eſt en vain, Sire, d'eſperer qu'vn grand Monarque puiſſe eſtre dignement ſeruy s'il ne punit les forfaictures de ſes Miniſtres, & ne condamne la memoire des ſcelerats. Outre que le Prince & l'Eſtat s'en trouue mieux ſecouru; cela ſert encore à contenir les eſprits mal faiſans en leur deuoir, l'experience faiſant cognoiſtre que tel a exercé vne charge honorablement & en homme de bien ſous vn Roy Iuſticier, qui euſt fait tout le rebours ſous vn Monarque tres-clement. Ainſi vn Eſtat corrompu comme celuy de France a beſoin d'exemple de punition, ſi on veut contenir les hommes en leur deuoir & refrener leur malice, autrement il n'y a rien de plus certain que tout continuera à aller de pis en pis.

A l'insolence de ces trois freres, Puisieux & le Chancelier ont succedé, l'vn fol à porter marotte, & l'autre malicieux comme vn vieux singe, qui par bon-heur a eu plus de reputation à contrefaire l'homme de bien qu'il n'a eu de prudence à le tesmoigner par effect, estant vne maxime infaillible que iamais Palatin ne fut iudicieux. La multiplicité de ss actions sordides sont preuues suffisantes du naturel du personnage, qui n'a sceu sagement viure dans le monde, ny honorablement s'en retirer, quoy qu'il en ait eu toutes les occasions à souhait, & le pouuoir tout ensemble, s'il eust esté doüé d'autant de preuoyance, que de salle auarice.

Cependant, Sire, vostre Estat a paty grandement par les exorbitantes fautes que telles sortes de gens ont commises, iusques là qu'il y a de la honte pour vostre Couronne de les mettre en lumiere. C'est pourquoy ie m'en tais pour pleurer les malheurs où ils ont plongé vostre Royaume, à quoy il est quasi comme impossible de pouuoir remedier, sinon que vne grace speciale de Dieu, vigilance de V. M. & bons aduis des Ministres de l'Estat.

I'ay estimé necessaire, Sire, de vous ramenteuoir toutes ces choses, afin qu'en les repassant par sa memoire, elle iuge plus facilement combien il importe d'establir des personnes gens de bien, fidelles & capables dans son Conseil, puis que tant de malheurs sont arriuez & peuuent encores arriuer, si V. M. ny pouruoit par sa prudence.

C'est donc auec tres-grande raison, Sire, que i'ay proposé dés le commencement à V. M. que le bon-heur & la gloire d'vn Prince depend de l'establissement d'vn bon Conseil: cela estant ie la supplie tres-humblement de considerer ce qu'elle peut esperer maintenant de ses Conseillers, & auoir agreable que ie luy rapporte en ce discours qu'elle croyance on en a, & ce que i'en ay recueilly.

Vostre Conseil est à present composé de la Royne vostre Mere, des Cardinaux de la Rochefoucault & de Richelieu, du Connestable, du Garde des Seaux, & du Marquis de la Vieuuille. Voila, Sire, les six personnes qui sont admises dans le secret de vos Conseils. Reste maitenant à representer à V. M. comme les choses se passent, ce qu'on espere de la restaura-

tion des deſordres, & ce que la Voix Publique dit de ces perſonnages. Commençons par la Royne voſtre Mere.

Chacun vous loüe, Sire, d'auoir introduict ceſte vertueuſe Princeſſe dans voſtre Conſeil, c'eſt vne action qui redonde à l'honneur de l'vn & de l'autre, & vn teſmoignage d'amour & de iuſtice, dont le publicſe reſiouït, d'autant que de ceſte bonne & neceſſaire intelligence depend la tranquilité du Royaume, & de ceſte eſtroite vnion la ruine de tous ceux qui voudroient ſe meſler de broüiller voſtre Eſtat, ainſi qu'ont fait pluſieurs, qui ſous pretextes de vous ſeruir, ont ſemé de la diuiſion entre vos Maieſtez pour s'emparer de voſtre auctorité, & eſtablir leurs affaires.

Nul ne doute, Sire, que V. M. n'aye du bon-heur de conferer auec la Royne ſa Mere ſur les choſes importantes de ſon Eſtat, d'autant que l'experience qu'elle a de ce qui s'eſt paſſé, peut grandement ſeruir à la rencontre des occurrences des affaires preſentes, & ce qui doit vous conſoler le plus, c'eſt qu'il ſemble que vous ne pouuez auoir aucune deffiance de ceſte Princeſſe, eſtant certain qu'elle

ne peut se diuiser d'auec V. M. sa grandeur, son bon-heur, & son repos dependant de la prosperité & bonne conduite de vostre Estat. Elle n'en sçauroit trouuer ailleurs de plus asseurez, ny de plus honorables. Et d'autre-part V.M. ne se peut mieux fortier contre les boüillons que d'entretenir ceste saincte correspondance, laquelle ne peut estre trauersee que par des esprits malins & diables incarnez.

Quant au Cardinal de la Rochefoucault, c'est vn Prelat digne veritablement de grande consideration ; car s'il fait, ou tollere le mal, on dit que ce n'est à mauuaise intention, son esprit & son corps n'allant qu'entant que les Peres le poussent, employant toutes les forces de son ame, non aux affaires de vostre Royaume, mais bien au soin d'introduire par toutes vos villes vne fourmilliere de Conuens, au lieu des Eglises que feu son grand pere a ruïnees: comme aussi à conuertir auec l'argent du Clergé, force Ministres, en compensation de tant de pauures Catholiques que son pere a assommez durant les guerres ciuiles de la Religion.

Pour le Cardinal de Richelieu, les Courtiſans le tiennent raffiné iuſques à 22.carats,& les clair-voyans ont opinion que ſon naturel courageux l'engagera à bien faire pour auoir de la gloire : car eſtant habile & prudent,comme il eſt, il n'y a point d'apparence qu'il aille cercher autre appuy qu'en l'authorité legitime de V. M. ny autre ſuiet pour employer la grandeur de ſon eſprit, que dans la bonne conduite de vos affaires : autrement tout le monde luy coureroit ſus,& ſeroit decredité à iamais, qui eſt tout ce qu'il doit apprehender.

Quelques autres ont encores ceſte eſperance qu'eſtant iſſu d'vn pere bon Frãçois, & qui comme fidele ſubiet a ſi dignement ſeruy Henry III.durant les furieuſes bourraſques de la Ligue,il imitera vn ſi braue caualier; & que ſans s'arreſter aux intereſts d'Eſpagne, ny des Cagots,il embraſſera ceux de V. M.comme vn autre Cardinal George d'Amboiſe, à fin de releuer cét eſtat menaſſé de toutes parts de ruynes euidentes,s'il n'y eſt genereuſement, ie repe encore genereuſement, & promptement remedié.

Les merites du Conneſtable l'ont mis

où il eſt, ceux qui le haïſſent ne luy veulent mal, que pour raiſon qu'il ne fut iamais dans la cabale Eſpagnole, ſon genereux courage luy faiſant deſirer tous les iours d'eſtre plus ſourd qu'il n'eſt, tant il a à contre-cœur d'entendre les choſes qui ſe paſſent ſi contraires à l'honneur de V.M. & reputation de ſon Eſtat: ſon iugement net, & l'experience que l'aage luy a acquis, luy donne vne grande cognoiſſance des affaires du Royaume. Que s'il auoit l'auctorité de remedier aux fautes qui ſe commettent, la France receuroit le ſecours qu'elle doit attendre d'vn ſi grãd perſonnage, auquel il n'y a rien à ſouhaitter qu'vne prolongation d'annees, à quoi pluſieurs ſe perſuadent que Monſieur d'Eſpernon meſmes ne refuſera de ioindre ſes vœux & prieres.

Le Garde des Sceaux a eſté choiſi du ſeul mouuement de V. M. C'eſt la verité, Sire, que chacun le tient pour homme plain de probité, d'integrité, & bien affectionné a voſtre ſeruice, & auquel on peut appliquer ce que dit Salomon, (Ab occurſu faciei cognoſcitur vir ſenſatus,) il ne luy manque qu'vn peu plus de courage & de hardieſſe pour s'oppoſer à ce

qu'il voit de mal deuant ses yeux: Que si en cela il ne tesmoigne plus de vigueur, ce n'est pas qu'il n'en reçoiue du desplaisir en l'ame, mais c'est qu'il preuoit que ses iustes efforts seront inutiles, tant que V. M. donnera vne entiere croyance aux conseils chimeriques de celuy qui s'ingere de vouloir gouuerner tout seul.

Pour ce qui est de la personne du Marquis de la Vieuuille, ou dit que plusieurs des siens s'efforcent de persuader au mõde qu'il est tres-habile homme, mais il a ce malheur que personne ny veut adiouster foy, non plus qu'aux nouuelles de l'arriuee de la flotte d'Espagne, ou a beau publier son committimus, & raconter que c'est luy qui gouuerne tout, (ne per æquo) le public se fie aussi peu en sa conduite, qu'en la prud'hommie du fraizé Duret.

Il est vray, Sire, que quelques-vns soustiennent qu'il est copieux en belles conceptions, & que le Duc de Neuers & luy seroient les plus grands personnages de l'Europe, s'ils auoient la capacité de mettre leurs entreprises en execution: & que si le Marquis ne reussit bien aux siennes, ceste disgrace ne luy procede que de ce

que tous les esprits sont dissipez par la meditation perpetuelles de ses intriques, dãs lesquelles il oublie les solides, sa teste ressemblant à ces cavalles des pays Meridionnaux qui ne conçoivent que du vent ou à ces hommes incapables à la generation, lesquels meurent d'envie d'embrasser leurs femmes, mais pour cela rien n'en reüssit au profit du mesnage. Voila en effect comme l'on depeint la Vieuville, & ne croy pas que du Montier le puisse crayonner de plus naïves couleurs.

Tous ces deffauts, Sire sont grands en la personne d'vn Ministre confident, neantmoins en voicy encores d'autres plus considerables, & qu'on tient inseparables d'avec luy, Assavoir vne agitation perpetuelle d'esprit, & vn changement perpetuel de desseins, toutes ses resolutions n'ayants non plus d'arrest dans sa teste, que le vif argent dans le crusol d'vn Orfeure, changeant ordinairement le soir ce qu'il aura resolu le matin, puis il retourne à ce qu'il a changé, ou faict des desseins tout nouveaux, avec des resolutions toutes nouvelles, allant ainsi de blanc en noir, & de noir en blãc, selon les diverses conceptions qu'il se forme, ou

aduis qui luy agreent, ressemblant de ceste façon à ceux qui ne guerissent iamais vn mal à cause de la multiplicité des remedes desquelles ils se seruent, pour n'en sçauoir l'vsage d'vn bon. Toutes lesquelles perilleuses vireuoltes, ne se peuuent faire, Sire, qu'auec vn notable preiudice de vos affaires, lesquelles requierent vn concert d'hommes solides & iudicieux; autrement l'Archeuesque d'Aix aura raison de dire que vostre Estat ira tousiours sens dessus dessous, iusques à ce qu'il en ait la direction.

Venons maintenant aux quatres Secretaires d'Estat, il ne sera hors de propos d'en toucher vn mot, puis qu'ils sont du nombre des principaux Officiers du Royaume. C'est la verité qu'on tient qu'il n'y a rien à redire à leur affection, & quoy qu'ils soient trauersez en la fonction de leurs charges, il est certain que s'ils auoiẽt vn peu plus de liberté d'agir, ils releueroient les manquemens qu'on leur met sus, & feroient paroistre qu'ils ne sont si incapables comme on les accuse. Pour Bulion il remarque assez les fautes qui se commettent aussi bien que le Connestable, & quoy qu'il gronde entre les dents,

neantmoins il n'ose mordre de crainte que Tron on ne le visite.

Et d'autant que plusieurs declament à toutes heures contre les deportemens du Pere Sigueran, alleguans que c'est chose indecente à vn Confesseur de fureter continuellement parmy les Courtisans pour escumer des nouuelles. Ie confesse, Sire, que ie me fusse volontiers exempté de parler de ce personnage, de crainte que la verité n'offense, ou que la flatterie ne desplaise à quelques vns: mais puis que l'office de Confesseur est auiourd'huy vne condition la plus cabaliste du Royaume; ie croy qu'il n'y a point d'offẽse d'en discourir vn mot en passant.

Le publie desireroit, Sire, qu'il pleust à V. M. imiter pour ce regard la sagesse des Papes, & la prudence des Rois d'Espagne, lesquels se seruent bien de ces bons Peres, comme espions pour descouurir par leur entremise les secrets d'autruy, mais ils se donnent bien garde de leur declarer les leur, afin de ne point dependre d'eux, ny qui puissent ioüer le double c'est pourquoy iusques à present aucun Iesuite n'a eu l'honneur d'estre Confesseur de leurs sainctetez, ny des Rois Ca-

tholiques, ny des Roynes, ny des Infants & Infantes. Et de fait par le traicté du mariage d'Espagne auec l'Angleterre, on auoit estably vn Pere Dominiquain pour gouuerner la conscience de la Princesse.

Vostre Maiesté deuroit prendre exemple là dessus, Sire, & considerer les inconueniens, où la France est tombee, & où V.M. deut encore tomber en rendant la Confession du Louure hereditaire à la famille des Iesuites, comme l'Empire dans la maison d'Austriche; d'autre costé les Euesques & Prelats de vostre Royaume deuroient aussi rougir de honte de tollerer qu'ils soient exclus de l'administration de ce Sacrement en la personne de V.M. l'auctorité de laquelle n'a esté attaquee que par ceux de ceste Societé, lesquels pour brauer tout le Clergé, & se mettre en credit parmy les Princes Estrãgers se veulent perpetuer la direction de vostre ame, de celle de la Royne Mere, de Monsieur, de Madame, des Princesses de Condé & de Conty, du Comte & Comtesse de Soissons, & de la plusspart des Seigneurs & Dames de vostre Cour; iusques là, qu'ils sont si friands de ce mestier, que le Pere Arnoul & le Pere Sigue-

ran s'entregourmeroiēt volontiers pour veoir qui depossedera son compagnon, afin d'entrer en credit pour cabaler les benefices, sur lesquels ils font tous les iours mille friponneries. Hé! puis, Sire, escoutez prescher ces bons Peres sur le mespris de la Cour.

Le feu Roy Henry III. ayant choisi pour son Predicateur le sieur Rose Euesque de Senlis, au bout de quelques annees il desira qu'il fut aussi son Confesseur, surquoy ce Prelat s'excusa, remonstrant au Roy que du iour qu'il auroit ouy S. M. en confession, il falloit qu'il se desistast de la predication, d'autant qu'il croyoit estre mal seant dans l'esprit d'vn Predicateur de declamer en chaire contre les vices, qu'il sçait que son Souuerain luy a reuelé sous le Sceau de Confession. L'enuie que les Iesuittes ont de continuer leurs cabales dans le Louure, les empeschera bien d'ensuiure ny d'imiter en ce poinct l'opinion d'vn si sage Euesque, ie n'en veux dire d'auantage, me suffisant d'auoir representé comme les autres Princes se gouuernent en cela, & d'auoir aduerty V. M. de prendre garde aux perils qui en peuuent arriuer,

Voila, Sire, tous les Miniſtres & principaux Officiers par les reſſorts deſquels vos affaires ſont conduites auiourd'huy, enſemble le iugement que la Voix Publique faict de chacun d'eux en particulier. Et veritablement on croit que V.M. peut eſtre vtilement aſſiſtée de ſi grands perſonnages, pourueu que la confuſion ne ſe mette parmy eux, & que vous empeſchiez par voſtre prudence que la charette n'aille deuant les bœuf (ainſi que diſent les bonnes gens des champs) c'eſt à dire que les plus impertinens ne gourmande les plus ſages, car en ce cas il eſt impoſſible que voſtre Conſeil vous puiſſe dignement ſeruir.

Pour à quoy remedier il ſeroit tres à propos, Sire, que V. M. ordonnaſt tant pour la ſeureté de ſes affaires, que pour la deſcharge de ſes Miniſtres, que toutes les propoſitions qui ſe feront, ou reſolutions qui ſe prendront, ayent à paſſer par le concert & pluralité des aduis de voſtre Conſeil. La queſtion eſt maintenant de ſçauoir ſi les choſes ſe gouuernent de la ſorte, & ce qu'en dit la Voix Publique.

Le bruit eſt par tout, Sire, que la Vieuuille fait le Mareſchal d'Ancre, le Luyne, le

ne, le Puisieux, & la Puisieuse tout ensemble, presumant tant de luy que dans vostre Conseil il entreprend de proposer, deliberer, & de resoudre tout; se faschant si les Secretaires rapportent, & si les autres ne concluent aux fi[illegible]s de cest vnique Senateur. Ainsi il ne faut qu'vn fou, dit le prouerbe, pour troubler toute la feste.

Le plus grand malheur qui accompagne les Princes, Sire, c'est quand par vne trop grande confiance, ils ne prennent pas garde à la capacité de leurs fauorits, c'est quand ils ne sçauent cogn[illegible]istre la portee de leur ceruelle, dont s'ensuit ordinairemẽt la ruine du maistre & du valet.

Et de verité, il n'y a rien ou la foiblesse d'vn esprit paroisse si tost que dans le maniment des affaires publiques, le chariot du Soleil brule le ciel & la terre entre les mains de Phaëton, & fait produire toutes choses abondamment en celles de Phœbus, c'est pourquoy il faut auoir vne grande lumiere naturelle, vn iugement seur, & vne grande experience pour sagement tenir le timon d'vn Estat, sur tout quand il est question de preuenir les inconueniens & desmesler prudemment les embusches qui se rencontrent dans

l'enueloppement des aſtuces du monde qui n'eſt doüé de ce talent, il va à taſtons dans les affaires, & bronche au milieu des deux chemins.

Souuenez-vous encore, Sire, qu'il importe a la gloire d'vn grand Roy, d'auoir des Officiers bien cenſez & de grande reputation. C'eſt ſurquoy les voiſins iettent pluſtoſt les yeux, que s'ils recognoiſſent que les Miniſtres ſoiēt peu capables, ils proiettent la deſſus les fondemens & bons ſuccez de leur machinations.

Que pourroit penſer vn Ambaſſadeur ſi on luy raportoit par plaiſir ce que diſoit il y a quelque iours vn certain palefrenier de Paris, lequel conſiderant ſon compagnon qui ſangloit mal vne haquenee, euſt l'effronterie de luy reprocher tout haut, qui ſangloit ſon cheual de trauers comme la ceruelle de la Vieuuille. Et vn autre ſe plaignant de ne pouuoir trouuer logis dans Compiegne, on luy dit qu'il ne falloit aller que chez le Marquis, d'autant qu'il auoit touſiours force chambres vuides en la teſte. Hé? quoy, Sire, V. M. ne croit-elle pas auoir intereſt en telles reparties & le public entierement?

Tenez aussi ceste maxime pour infaillible, Sire, de n'estre iamais bien seruy de personnes qui n'ont autre Dieu que leurs interests, autres meditations que leur grandeur & autre plaisir que dans les intriques. La principalle marque d'vn bon Ministre estant d'oublier tout a fait ses passions & ses affaires pour vacquer entierement à celles de son Maistre. Sçachez, Sire, que le Marquis n'est pas de ceste opinion, sa principale occupation n'estant que de se vanger, & de s'establir à quelque prix que ce soit, ainsi que i'espere faire voir à V. M.

Quand il a trauaillé à l'explusion du Chancelier & de Puisieux, ce n'a esté que pour empieter leur credit. Quand il a fait chasser le Colonel ce n'a esté que pour glisser des creatures aupres de Monsieur. Ce qui l'a empesché d'y mettre le Duc d'Angoulesme, c'est qu'il n'a sceu comment le faire gouster à V. M. & de plus il redoute la Royne vostre Mere qu'il sçait auoir le naturel trop bon pour se taire en vne telle occasion.

Interrogez Marcheuille, Sire, & vous apprendrez ce que la Vieuuille luy a proposé autresfois pour le gagner, & en ou-

tre vous ſçauez qu'elle fidelité il y a en lui. A cela il dira qu'il faiſoit ceſt intrique auec Marcheuille pour d'eſtacher Monſieur d'auec le Colonnel: mais il faut qu'il aduoüe auſſi que les gens de bien ne font point telles vilanies, ny ayãt que les fourbes comme luy, qui au ieu du Tarot ſe ſeruent de telles excuſes, Sire, voicy bien d'autres fleurets dont il s'eſcrime.

Il fait ſçauoir des merueilles à Monſieur le Prince par les Ducs d'Angouleſme & de Montmorency, luy promettant de le faire reuenir en Cour, quoy qu'il y aye (dit il) beaucoup de difficultez, à cauſe de l'extreme auerſion de V. M. & mauuaiſe volonté que la Royne Mere luy porte.

N'eſt-ce pas là vn bon ſeruiteur qui declare les auerſions de ſon Maiſtre, & qui ſe veut acquerir des amis à ſes deſpens? Il a dit à des gens qu'il conſerue Monſieur le Prince pour vn dernier refuge à ſa fortune. Que s'il veoit ne pouuoir s'ayder de la Royne Mere, il s'aydera de Monſieur le Prince pour ſeruir à ſes paſſions, & pour l'engager d'auantage à ſa cordelle, il luy promet d'empeſcher que Monſieur ſe marie. Que s'il ne peut gagner

Monsieur, il donnera tant de deffiances de luy au Roy, qu'il sera contraint de faire ce qu'il voudra.

Il a asseuré Madame la Comtesse qu'il n'y auoit que la Royne Mere qui trauersast le mariage de son fils, & d'autre part il a dans sa teste des desseins de faire reuenir Monsieur le Prince pour s'vnir auec Monsieur le Comte, & faire vn party.

Il asseure la Royne d'vne passion extraordinaire à son seruice, luy tesmoigne qu'il veut dependre d'elle plus que de personne du Royaume, afin de se pouuoir appuyer de son authorité au cas qu'elle eust des enfans, cependant Dieu sçait quels pacquets il luy a autresfois rendus, & comme il l'a sert à plats couuerts.

Que ne fait il point, Sire, pour faindre de vouloir gagner les bonnes graces de la Royne Mere, à laquelle neantmoins il est bien aise d'imputer le blasme du tort qu'il fait à autruy, & de s'en seruir pour faire ombre à Monsieur le Prince, & au bout de là quels mauuais offices ne luy rend il pas? par les mesmes voyes?

En apres il proiette encore vn autre corde pour son arc, qui est de restablir le Pere Arnoul, & de donner les affaires

estrangeres à quelqu'vn à sa poste, l'vn, dit-il, pour vous tenir par la conscience & l'autre pour posseder l'oreille secrette de V. M.

Telles ruses ne sont-elles pas du diable, sera-il dit que le premier Roy de la Chrestienté se serue d'vne personne qui n'a autre but que ses propres interests, autre sagesse que celle qu'il emprunte de la teste de Ioyeuse, autre espee que celle des Vvardes, ny autre conscience que celle, auec laquelle son beau-pere a administré & administre encore vos Finances.

Sire, ouurez les yeux, on meritte quelquefois vne bonne renommee par soy-mesme, & quelquefois aussi on ne laisse pas d'estre deschiré en sa reputation par les faits d'autruy. Tout le monde tremble d'apprehension quand on considere qu'vn feu esceruelé tient le gouuernail de vostre Estat.

Souuenez vous, Sire, que trois mois deuant que vous luy fissiez cest honneur de l'admettre dans l'employ de vos affaires, vous luy fistes manger du foin & de l'auoine fricassez dans la poisle, comme aliment propre aux cheuaux comme luy. Escoutez le mot à l'Aureille, vous y re-

marquerez les façons ridicules de negocier, considerez ses actions, faites vous conter qu'elle estoit l'humeur de son pere, qui ne porta iamais pour espee, non plus que son fils, qu'vn cousteau trenchant des deux costez.

Ce n'est pas iusques à vos Comediens, Sire, qui ne dient que les deportemens du Marquis sont capables de fournir d'estoffes pour illustrer toutes leurs Comedies. Pantalon estant allé il y a quatre mois trouuer le Surintendant pour luy faire signer vne Ordonnance de quelque somme que V. M. auoit donné à sa compagnie, d'abord que le Marquis le veid entrer dans sa chambre, vne Mathurinade le saisit si soudain, que sans dire gare, il se mit à faire mille Pantalonnades. Le seigneur Pantalon tout au rebours se met sur sa bonne mine, & s'approchant de la Vieuuille auec vn pas plein de grauité, luy dit gracieusement en luy presentant son papier (Seignore Marqueze V. S. Illustrissima a fatto il mio officio, adesso yo la supplico di fare il suo y che voglia firmare la mia Ordonnança.) Ceste harangue fit rire vn chacun, & si le Colonel d'Ornano y eust esté, il eust esgayé l'as-

pect de sa froide mine pour en rire auec les autr :

Iugez, Sire, iusques où passent les infirmitez de vostre Surintendant, & si tous ces contes ridicules se peuuent faire du prindipal Ministre de vostre Estat, sans que cela redonde sur V. M. Et combien il est important de n'admettre dans le Conseil que des gens tous faicts.

Les Medecins tiennent pour maxime, que les experiences en personnes signalees sont tres dangereuses ; de mesme est il tres-dangereux, Sire, de confier le gouuernement de l'Estat, à vne personne qui fait ses apprentissages aux despens de V. M. & de vostre authorité. La reputation est celle qui doit promouuoir aux charges ceux que les Princes desirent employer. La Voix Publique leur doit seruir de guide, elle ne trompe iamais, d'autant que nul ne la peut corrompre.

Trois qualitez principales sont requises à vn homme d'Estat, à sçauoir la conscience, le courage, & la prudence. Hé ! quelle fidelité vn Prince doit-il attendre d'vne personne sans conscience, qu'elle iustice en peuuent esperer les subiets, & vn homme ardent à son interest, n'est-il pas capable de

ble de s'engager en toutes sortes de meschancetez, principalement quand il estime ses artifices assez grands pour desguiser ses malices à son Maistre.

Tout de mesme auec quelle fermeté vn homme sans courage, pourra-il soustenir l'auctorité d'vn Roy, quand son imagination se forgera l'ombre d'vn peril qui n'a point de corps? les cornes d'vn limaçon estans quelquesfois capables de le diuertir d'vn genereux conseil, pour embrasser celuy que la timidité luy persuadera estre le plus commode.

Combien, Sire, doit-on apprehender les perilleux qui proquo, de ceux qui n'ont aucune experience, que s'ils sont dangereux en Medecine, ils le sont encores d'auantage en matiere d'Estat, ou ordinairement il n'est pas permis de faillir deux fois.

Or est il que vostre Surintendant, Sire, n'ayant ny conscience ny courage, ny prudence, quels seruices en peut esperer V. M. ny vostre peuple dans les importãtes affaires qu'il est besoin de negocier à presẽt, pour restablir les desordres du dedans & du dehors, qui menassent euidément vostre Royaume de grands mal-

heurs, s'il n'y est genereusement & prudemment pourueu?

Et pour monstrer, Sire, que ce discours n'a aucune animosité particuliere contre le Marquis de la Vieuuille, sinon vne iuste crainte que son imprudence ne porte vostre authorité & vostre Estat à vne derniere ruine, que V. M. considere s'il luy plaist ce qu'il a faict pour son seruice depuis qu'il est dans le maniment des affaires.

Tous les desordres du dedans du Royaume sont encores en mesme confusion qu'ils estoient par cy deuant, voire beaucoup plus grand, s'empirans tous les iours par les longueurs, perte de temps & remises que l'on y apporte, vostre peuple est plus surchargé de tailles à present que l'an passé. Les volleries se commettent plus impunement dans l'Espargne que par cy-deuant, le beau-pere & le gendre auec tous leurs commis, s'entre donnans l'esteuf l'vn à l'autre. La iustice s'administre à l'ordinaire, vostre gendarmerie est aussi mal payee qu'elle soulloit : on n'a point chastié non plus aucun de ceux qui vous ont trahy & ruiné vos affaires. Qu'a donc fait le Marquis, Sire, il dira possible

qu'il a chaſſé deux Miniſtres, l'vn fou, & l'autre meſchant, mais il ſe gardera bien de dire qu'il tient leur place, & que luy & Beaumarchais font tout ce que faiſoient Puiſieux & le Chancelier, voire en vn ſeul mois, deſrobans eux deux autant d'argent à V. M. que les deux autres en ont volé en leur vie. Qu'il ne ſe vante pas, Sire, du bon meſnage de vos finances: car ſi pour la mine il a eſpargné d'vn coſté, on luy fera voir qu'il a tres-bien ſceu faire faire ſon compte de l'autre.

Sire, que V. M. preſte ſeulement l'aureille, & elle entendra d'eſtranges choſes ſur ce ſuiet, qu'elle ouure les yeux & elle verra de quoy faire pendre vne vingtaine de Financiers, ſans comprendre le Filou. Le Marquis a ſi grand peur qu'on les recerche qu'il deſploye tous ſes artifices pour empeſcher l'enuie qui en pourroit venir à V. M. Et c'eſt pouquoy il voudroit bien introduire le Pere Arnoul pour voſtre Confeſſeur, Sire, à cauſe qu'il eſt grand confident de Beaumarchais, eſperant par ceſte voye, garantir ſon beaupere de l'apprehenſion qu'il à d'vne confeſſion generale.

Comment a-il ſceu finement eſtouffer

la vollerie qui auoit esté faite sur la garnison de Mets ? Ceste griuelee en pouuoit bien descouurir d'autres, c'est pourquoy on a couru au deuant par derriere, en satisfaisant promptement les interessez, & ainsi la punition de ce vol s'en est allee en fumee.

Qu'à-on fait, Sire, des propositions de Iuuigny & de Bourgoin qui crient tous iours ouuertement; sont-ils escoutez?

Les artifices d'estournent toutes bonnes choses: aussi le Marquis se vante que quelque dessein qu'aye V. M. il se fait fort que s'il ne la destourne en vn iour; qu'il en viendra à bout en deux.

Qui a esludé dés le commencement la recerche du Chancelier, sinon la science que la Vieuuille a, que son beau pere est meslé dans les vols qui se sont faicts de vos finances ? Et de faict, Sire, ie soustiens que Beaumarchais & la Vieuuille ont desia volé plus de six cens mille escus à V. M. Ie ne dis pas des millions comme d'aucuns, ie ne parle que de ce que ie sçay, estant tres-vray qu'ils les ont pris, y ayans plus de trois Officiers de qualité qui se soubsmettront à perdre la vie, s'ils ne le verifient. Et de faict si iamais V. M. va à la

chasse aux larrons : elle verra qu'on luy en apportera les preuues toutes claires.

Il est constant que Puisieux a eu par cy-deuant vingt mille escus des Holandois pour estre payez du secours que V. M. leur donna l'annee derniere. La Vieuuille l'a desia surpassé en ce poinct : car il est vray, & le sçay d'vn homme qui entend le Flamand comme le François qui les a ouy discourir entr'eux, qu'il falloit interesser le Surintendant afin d'estre bien payez. Ie ne sçay pas au certain ce qu'ils luy donnent : mais ie sçay fort bien qu'il passe quarante mil escus tous les ans. Et cela a esté descouuert par vne voye merueilleuse.

Il n'y a lieu, Sire, ou les gens de biens soient plus requis qu'au maniment des Finances, par ce que de là viennent les sources des larcins qui vous sont faicts, & toutes les oppressions que souffre vostre pauure peuple.

Pour vos intendants, Sire, on les tient pour tres-hardis volleurs, il semble que la preuue en soit aysee, ayans desia esté chassez pour tels, & restablis pour la mesme cause, que si Duret s'y est maintenu, on peut attribuer ce bon-heur au thesor de son innocence.

Quand à celuy que V. M. y a mis, il a tant d'enuie de monter d'vn degré qu'il n'y a rien qu'il ne face pour s'agrandir.

Le Controlleur eſt fort bon perſonnage, nul ne luy peut deſnier ceſte qualité: mais ie m'aſſeure qu'il accordera qu'il y a quelquefois grande difference entre vn homme de bien, & le plus habile homme du monde.

Que ſi on dit que la direction deuroit ſuppleer à ces deffauts, la Voix Publique dit qu'il ſemble qu'elle ne ſoit eſtablie que pour approuuer toutes ſorte de mauuaiſes affaires, & non pour en repreſenter les inconueniens, ny ayant perſonne de ceux qui en ſont qui ne craigne de teſmoigner qu'il eſt homme de bien, de peur que le Preſident Cheualier ne prenne ſa place au prix d'vne infame denonciation contre vne perſonne qui eſt auſſi perduë d'honneur que luy.

Mais quoy, entre Chancelier & Cheualier il y a de la rhime, Sire, & ſi V. M. veut approfondir la recherche de leurs deportemens, elle y trouuera encore de la raiſon, & de plus la confiſcation de l'vn ſera capable de fournir à la depence des fortifications de vos places frontieres: &

celle de l'autre aux frais de la leuee de cinquante mille hommes; ces deux sainctes personnes estans riches de plus de trois millions d'or.

Si V. M. veut ioindre la chambre ardente (qui se deuroit nommer chambre de charité) elle recouurera finances pour faire la guerre deux ans. Tout cela est de Iustice, Sire, car il vaut mieux recercher ceux qui ont volé vos thresors, & qui ont entre leurs mains tout l'argent de la Frãce, que de surcharger le pauure peuple qui à peine peut respirer: Mais la question est maintenant si vostre Surintendant & son beau-pere agreeront ceste saincte inquisition?

Pour monstrer que non, & que Beaumarchais craint l'examen de sa conscience, il ne faut qu'entendre ceste petite histoire. Bardin estant alitté d'vne grande maladie, il eust vne vision durant les ardeurs de sa fieure, & luy sembla voir la Vierge Marie qui luy disoit, mon enfant si tu estre guery & sauué, dis à ton Maistre qu'il fasse restitution de ce qu'il a volé. Beaumarchais venant visiter Bardin, il ne manqua de luy rapporter ce qu'il auoit ouy de la Mere de Dieu. Ceste harangue

desſpleut ſi fort au beau-pere de la Vieuuille, qu'il ne ſe peuſt contenir de dire à Bardin, mon amy vous eſtes vn badin ſçachez que la Vierge Marie ne ſe meſle pas de nos affaires, penſez à vous guerir & ne reſuez plus.

Ainſi ſe gouuernent ceux qui veulent mourir riches; cependant, Sire, vous portez le nom de Iuſte. Hé! y a-il rien de plus iuſte que de faire rẽdre gorge à des ſangſuës qui ſe ſont gonflees du ſang le plus pur de vos ſubiets? Que V. M. conſidere qu'il n'y a auiourd'huy Financier qui ne viue en Seigneur, & qui ne ſoit meublé en Prince: la pluſpart d'entr'eux pour s'exempter du gibet s'eſtans alliez aux plus illuſtres maiſõs de voſtre Royaume.

N'eſt-ce pas choſe horrible de voir vn laquet, auoir eſpouſé la niepce du Duc Mayenne? la fille de Feydeau le Comte du Lude? celle de Beaumarchais, le Mareſchal de Vitry? celles de Montmor, le fils du Mareſchal de Themines? celles de Herbault, les Comtes de Palluau, de Buzy, & Marquis du Sel? celles de Fabry, le ſieur de Pampadour? Quoy plus, vn Commis de l'Eſpargne a donné ſa fille au Marquis de Mont-rauel auec cent mil eſcus.

cus. Villautrais qu'on croyoit deuoit estre pendu apres auoir desrobé vn million au siege de Montpellier, a marié sa fille au neueu du Cardinal de la Rochefoucaut pour s'appuyer de l'escarlatte; & ainsi d'infinis autres; les enfans desquels brauent l'ancienne Noblesse, de maniere que la science de bien desrober est l'vnique chemin de s'anoblir auiourd'huy en France.

C'est à tel abus que la Vieuuille deuroit remedier, s'il desiroit vtilement seruir vostre Estat, & en cela il feroit vne action plus glorieuse que celle qu'il fit il y a cinq mois à vne personne qui s'alla plaindre à luy touchant vne action.

Vn certain quidam ayant par Arrest du Conseil obtenu l'adiudication d'vne ferme, & le Greffier ne luy voulant deliurer son Arrest, qu'il n'eust mil escus pour son vin, ils tomberent à la fin comme d'accord à cinq cens escus. Le fermier neantmoins s'alla plaindre à la Vieuuille de ceste extorsion, luy confessant qu'il luy faschoit fort de bailler vne telle somme, mais qu'il donneroit franchement quatre cens escus audit Greffier, lesquels il luy auoit desia plusieurs fois offert. Le Su-

intendant promit à cest homme qu'il luy feroit faire raison, disant à ce fermier qu'il luy mist entre les mains les quatre cens escus qu'il auoit offert, ce qui fut fait & aussi tost le Marquis enuoya commander au Greffier d'apporter l'Arrest en question deuëment expedié. Ainsi la Vieuuille ayant l'argent & l'Arrest, en presence des deux parties, il deliura luy mesme l'Arrest au Fermier & prit douze pistolles qu'il bailla au Greffier pour les expeditions. Et quant au surplus de ladite somme de quatre cens escus, il le retint; quelques-vns asseurent qu'il le porta à V. M. luy disant pour faire le bon valet, qu'il auoit gagné cest argent par son industrie, vous sçauez si cela est vray. Cependant considerez, Sire, si ceste action est ny honorable ny de Iustice. Vn homme bien censé eut fait rendre l'Arrest au Fermier gratis, & pour l'extorsion enuoyé le Greffier en vn cul de fosse, ou interdit de sa charge, & puis le public admirera l'esprit de ce sage Surintendant?

Sçachez, Sire, qu'il n'y a mestier au monde si aisé à apprendre que celuy des finances, en dix iours vn homme y est Docteur tout le secret n'est que d'égaler la despen-

ce à la recepte, & d'empeſcher que ſon Maiſtre ne tombe dans la neceſſité d'auoir recours aux moyẽs extraordinaires. Tout bon Oeconome ſçait cela, vos Treſoriers de l'Eſpargne en ſçauent mieux l'vſage pour eux, que pour vous. Herbault qui n'eſt pas grand perſonnage aux affaires d'Eſtat, a fait voir qu'il eſtoit tres-habile homme dans le calcul, il ne faut eſtre que hardy à prendre, & effronté à refuſer, pour deuenir en peu de temps bon Financier.

Non, non, perdez ceſte croyance, Sire, que voſtre Surintendant face mieux vos affaires que les ſiennes, ſi cela eſtoit il n'y auroit pas ſept mois que deux Flaments Orfeures de la vallee de Miſere, ſont continuellement occupez à grauer ſeulemẽt ſes armoiries ſur vn nombre incroyable de grands vaſes qu'il a fait faire, ny ayant rien de plus certain qu'il mettra plus d'argent dans ſes coffres, que dans voſtre Baſtille, le monde ſçait aſſez qu'il n'a point la capacité de Suilly, ny la probité de Champigny, ny la fidelité de du Hallier, ny le courage de Schomberg, que Monſieur le Prince eſtime ſeul capable de bien ſeruir V. M. à ſa mode.

Qu'ainſi ne ſoit, Sire, voyons les grands profits que la Vieuuille a faits à V. M. il a retranché les penſions, le moindre de vos Officiers pouuoit faire cela, appuyé de voſtre authorité, il ne faut faire qu'vn traict de plume : mais eſpluchons le reſte de ſon bon meſnage. La Bretagne a voulu achepter aux deſpens de la Prouince le Marquiſat de Bel-Iſle, moyennant douze cens mil liures, à condition d'en iouyr trois annees; au bout deſquelles ceſte terre retourneroit à la Couronne. Voſtre Surintendant l'a empeſché, & au rebours il vous veut faire achepter le Comté d'Alet huict cens mil liures des deniers de voſtre Eſpargne, à deſſein de s'accommoder de ceſte piece. Les Orfeures de Paris pourſuiuent de faire baſtir le Pont au Change de pierre de taille à leurs deſpẽs, le Marquis ne le trouue pas bon, & ainſi de mille autres propoſitions qui ſe paſſent dans voſtre Royaume.

On auoit eu eſperance que l'admiſſion du Cardinal de Richelieu dans voſtre Conſeil donneroit quelque facilité pour trouuer les expediens conuenables de remedier à tous ces maux, & de fait le Chãcelier ſçachant ſa promotion dit à ſon fils

que la porte estoit fermee à leur restablissement, & qu'il auoit predit plus d'vn an auant sa disgrace que les affaires de V. M. tomberoiẽt entre ses mains pour n'auoir iamais veu hõme si tost fait que cestuy là.

Cependant depuis qu'il est au Conseil de V.M. on ne remarque pas que les choses y aillent beaucoup mieux: seroit il bien possible qu'il fust deuenu si aueugle que de ne point veoir les impertinences qui se passent? contribueroit-il bien actiuement à de si perilleux pas de clerc? ou bien si pour n'irriter les Fees il acquiesce passiuement à ces desordres prenant la qualité de Pere Souffrant, quoy qu'il n'en aye point le nom.

Neantmoins estant bon Theologien, comme il a paru autresfois sur le banc de Sorbonne, dont il est maintenant le chef, il ne peut ignorer qu'vne obmission de chose deuë n'equipole à vne commission de chose deffenduë, & lisant ces mots de sainct Paul (Corde creditur ad iustitiam, ore autem fit confessio ad salutem) il faut qu'il aduouë qu'on n'est pas quitte deuãt Dieu & deuant son Prince d'auoir des bons sentimens, si on ne les faict cognoistre publiquemẽt, ainsi qu'on y est obligé.

Ceux qui publient ſa probité & ſon courage, & qui diſent que ſon zele eſt ſi grand qu'il mourroit volõtiers pour rendre quelque ſignalé ſeruice à V. M. & à l'Eſtat, adiouſtẽt auſſi qu'il ne veut ſeruir dans le Conſeil que conformemẽt à l'entree qu'il y a fait par voſtre commandement, qu'il eſt homme de compagnie, & qu'il veut viure en ſocieté auec tous.

A cela, Sire, ie reſponds qu'il y a de la contrarieté: car comme pourra-il ſeruir V.M. ſans contredire à tant de propoſitions pernicieuſes qui ſe font contre voſtre ſeruice? Et comment y contredira il, ſi pour viure en ſocieté, il apprehende de deſplaire à ceux qui ont plus de credit que luy? ie le prie qu'il trouue bon que ie luy die icy qu'il eſt en eſtat de ne deſirer que l'honneur, & qu'il n'en peut meritte en ſe laiſſant aller aux paſſions du tiers & du quart.

Au reſte, il ſe trompe grandement s'il croit que la Vieuuille l'en eſtime d'auantage pour cela, il faut que le Cardinal ſçache que le Surintendant le craint comme le diable, & le hait comme la mort, le deſchirant ſecrettement par tout comme ſon capital ennemy. C'eſt pourquoy les

Courtisans speculatifs s'estonnent que le Marquis ait consenty qu'il fust admis dãs le secret, attendu qu'vn de ses confidens a dit à plusieurs qu'il cognoissoit qu'en certain sens, le Cardinal estoit la derniere personne qu'il deuoit desirer dans le Cõseil : mais qu'il auoit esté contraint de le faire ainsi, pour le grand fais des affaires, & par la haine publique, laquelle il a creu estourdir par sa reputation pour vn tẽps, pendãt lequel il pouuoit recercher quelques autres inuentions pour subsister.

Ie sçay encores que la Vieuuille deschargeant son cœur à vne personne de grande qualité luy a dit qu'il recognoissoit que le Cardinal de Richelieu auoit de grands talens, & que ce qui l'affligeoit le plus estoit qu'il ne pouuoit trouuer le moyen de le gagner: de sorte qu'il luy estoit impossible de s'asseurer de luy ; mais qu'il auoit mille moyẽs d'arrester ses progrez.

Qu'il empescheroit bien que V. M. ne goustast son esprit, luy disant qu'il estoit Royne Mere, & vous donnant quand il voudra ombrage de l'affection de ceste Princesse enuers Monsieur, ou faisant reuenir Monsieur le Prince en Cour pour l'opposer à la Royne ; iusques là qu'il s'est

vanté à vn Duc il n'y a pas long temps, qu'il auoit vn ascendant sur vostre esprit iusqu'à ce poinct, que quand il voudroit il mettroit la Royne Mere aussi mal auec V. M. & Monsieur le Prince aussi bien qu'il ait iamais esté.

Bref, Sire, il pense cõme vn second Mitridatte asseurer sa vie dãs le poison, c'est à dire dans la finesse & souplesse de ses tours. Que si ceste haine continuë, cõme il desmord iamais, le Cardinal doit faire estat de se voir bien tost reduit au nombre des ieunes Medecins qui chomment faute d'employ.

Voila comme le Marquis traitte tous ceux qu'il haït, estãt d'vne humeur si mordante, qu'il faut qu'il se mange soy-mesme, s'il ne deschire les autres, ne pouuant souffrir ceux qui remarquent ses defauts, & de là vient la haine qu'il porte au Mareschal de Bassompiere, à cause qu'il estalle trop publiquement ses impertinences. Ainsi il n'est pas vostre Ministre, Sire, mais bien celui de ses passions & interests, mesprisant toutes les affaires generales pour vacquer aux intriques, qui n'ont autre but que de faire paroistre noir ce qui est blanc pour se maintenir au preiudice de tout le monde.

S'il y

S'il y euſt iamais eſprit bourru, fou, & mal-faiſant, c'eſt celuy du Marquis. Que ſi l'on veut prendre la peine de parcourir ſur les deportemens de ſa vie, on trouuera qu'il a donné mille afflictions à ſa mere, & qu'il a forcé ſon pere à ſe deſpoüiller de ſes charges pour l'en reueſtir; Qu'il a mis ſens deſſus deſſous la maiſon de Neuers, de laquelle luy & ſon pere ont tiré tout leur honneur & aduancement; auec quelle laſcheté a il laiſſé perdre la Citadelle de Meziere? Quel artifice plus noir ſe peut on imaginer que celuy qu'il a fait au Comte de Schomberg, en faiſant ſemblãt d'eſtre ſon intime amy, àfin de mieux perſuader V.M. que tous les rapports qu'il faiſoit de luy eſtoient veritables, bien que la verité n'aye encores iamais ſorty de ſa bouche.

Semblable tour a il ioüé au Chancelier & à Puiſieux, ne s'eſtant au commencement lié en apparence auec eux à autre intention que pour les perdre: & la principale methode qu'il tient pour ruyner les hommes, eſt d'attirer des mouchards qui luy viennent dire auec grand myſtere quelques fornettes à l'aureille, puis il fait ſemblant à V.M. qu'il deſcouure toutes

les cabales de ceux ausquels il veut nuire, ou ausquels il veut casser les os, ainsi que disoit le Pere Arnoul quand il auoit rendu vn mauuais office à quelqu'vn.

Soudain qu'il veit les choses disposees à chasser le Chancelier, il fit sa brigue, comme il fait encores, pour faire tomber les Sceaux au President le Iay, ce que ne luy ayant reüssi, il essaya de le ietter dans vostre Cõseil. Il a fait aussi tous ses efforts pour y faire entrer le Duc d'Angoulesme sous diuers pretextes.

N'a il pas faict mille faux rapports du Colonnel d'Ornano, à dessein de le faire chasser, & par ce moyen mettre pres de Monsieur quelques vns à sa poste, comme le Duc d'Angoulesme, le General des Galleres, le Marquis de Raigny, le Baron du Tour, Ioyeuse, ou autres de sa confidence. Combien de proiets s'est il forgé pour pratiquer quelque alliance, à fin d'agrandir sa maison. Il a proposé de donner sa fille au fils dudit Duc, il l'auoit voulu donner auparauant au fils du Mareschal de Crequy, mais ce dessein fut aussi tost estouffé que né dans son esprit. Du depuis il a pensé faire alliance auec le Marquis Desportes pour s'appuyer des Ducs

de Montmorency & d'Vzez, en quoy il n'a peu non plus trouuer son compte à sa fantaisie.

Il n'y a Estat en France sur lequel il ne iette les yeux. Il auoit mis son coussinet sur la Lieutenance de Bretagne & Gouuernement de Blauet, ce qu'il eust faict reussir si le Duc de Brissac y eust voulu entendre. Il a pressé V.M. de recompenser Sedã pour s'y establir. Il a voulu vous faire achepter la principauté de Chasteau Regnault quatre cens mil escus, à mesme intention. Il a faict susciter des plaintes cõtre le sieur de Palaiseau pour luy oster Calais. Cependant, Sire, on a remarqué que le feu Roy ne voulut iamais donner aucun Gouuernement de forteresse au Duc de Suilly, d'autant qu'il est perilleux de conferer des places frontieres à ceux qui ont le maniement de vostre bourse. Il a voulu auoir la charge de General des Galleres, mais l'apprehension qu'il a eu que le Duc de Guise ne le traittast à la mode du Secretaire qu'il fit razer, l'en a degousté. Il a vne grande passion d'auoir l'Estat d'Admiral, ainsi que le Duc d'Angoulesme l'a faict entendre à plusieurs, & mesme au Duc de Guise & au Grand

Prieur entre les mains de qui ceste charge seroit beaucoup mieux qu'en celles d'vn homme de telle farine, qui en est du tout incapable, & qui n'y pense que pour s'asseurer d'vn cheual de bois pour transporter les volleries de son beau-pere& les siennes. Il a pensé à la Lieutenance de Normandie, & aux places du Colonnel; mais il apprehende qu'on ne voye trop clairement qu'il a voulu plumer ce corbeau pour se reuestir de ses plumes.

Vn iour il cabale auec Monsieur le Prince, vn autre iour il donne esperãce à Madame la Comtesse qu'il fauorisera ses hault-pensiers;puis apres il la gourmande selon ses quintes & caprices iournalieres. Tantost il promet à Monsieur le Comte des merueilles, & en derriere se mocque de ce genereux Prince qui a si dignement seruy V.M. deuant la Rochelle, où il a tesmoigné & tous les siens, de quel zele & affection il est porté au bien de vos affaires. Cependãt la Vieuuille n'a pas troué bon ce que ce ieune reietton du sang Royal ait aucun employ en vos armees.

Il a esté si impudent de dire à vn sien confidẽt qu'il pourroit bien estre vn iour grand Mareschal des logis, pour marquer

le Bois de Vincennes pour Palais à Monsieur.

Pour endormir le Parlement, il promit à ces Messieurs au voyage qu'ils firent à Compiegne, qu'il ne se passera aucune chose, dont il ne leur rende compte: mais ils ne doutent pas que ce compte sera aussi fidele que ceux que son beau-pere a rendu à la Chambre.

Voila comme sa vie n'est qu'vn dessein perpetuel d'intriques, qui n'a autre fin que de nuire à vn chacun, & de reculer ceux qui peuuent mieux seruir V. M. que luy, estant de la nature des diables qui destruisent & n'edifient rien, ou des aspics qui enueniment ce qu'ils touchent, & mordent tout le monde: Si on peut trouuer sa nourrice, ie veux qu'on me fasse porter la barbe à la Filouse, si elle ne tesmoigne que la Vieuuille n'eust pas plustost des dens qu'il mordoit en la tettant.

Mais ce qui est le plus abominable de tout pour le bien de vos affaires, Sire, c'est qu'il se veut attribuer vostre aureille tout seul; destournant V. M. de prendre croyance en ses autres Ministres, qui est vn sacrilege d'Estat, le plus pernicieux qu'on

puiſſe imaginer, & de plus perilleuſe conſequence.

Conſiderez, Sire, ſi V. M. peut eſtre dignement ſeruie d'vn tel hõme, & en quel peril il met voſtre Couronne en ioüant de tels tours à vos Conſeillers, ce qui fait preiuger aux gens de bien ſon naturel malicieux, & apprehender les inconueniens d'vne ſi malheureuſe conduite.

Mais ce n'eſt pas tout, Sire, il faut approfondir la ſuitte de ſes fineſſes, à quoy luy & ſon beau pere s'occupent plus qu'à ruminer ſur vos affaires, tant l'apprehenſion d'eſtre recerchez les talonne, & tant ils ont crainte de cheoir dans la foſſe qu'ils preparent aux autres.

Voyant qu'il n'eſtoit aſſez puiſſant, ny d'eſprit, ny de credit, pour gouuerner ſeul, & pour reſiſter au commencement à l'enuie des grands, il s'eſt aduiſé d'introduire le Cardinal de Richelieu dans voſtre Conſeil, non pour reſtablir l'ordre; mais ſeulement pour deſguiſer le bolus de caſſe qu'il a fait aualler au Colonnel, & d'vn meſme coup animer Mõſieur voſtre frere contre la Royne Mere, ſemant la diuiſiõ ou l'amour deuroit eſtre inuiolable.

Il s'eſt haſté encores de l'introduire

pour se descharger sur luy du mescontentement que le Comte de Soissons auoit de la rupture de son mariage auec Madame, comme aussi pour donner l'endosse audit Cardinal de tous les accrochemens qu'il preuoyoit arriuer dans les negotiations de Hollande & d'Angleterre. Et ce qui est de plus detestable, c'est qu'on asseure qu'il fait estat d'entretenir V.M. en continuelle ialousie auec la Royne vostre Mere: mais le public espere, Sire que Dieu versera sõ foudre sur ceux qui vsẽt de tels artifices? & qu'au rebours il estendra ses sainctes benedictions sur ceux qui contribuent à l'vnion de la Mere & du fils.

A toutes ces precieuses intriques, Sire, V. M. doit couper promptement la racine, si elle desire heureusement regner, & d'vn mesme pas aduiser aux resolutions qu'elle doit prendre sur les importans affaires du temps & desordrez inueterez de vostre Estat; la conniuence ny le patelinage n'estans plus de saison, la necessité vous pressant de mettre la main à l'œuure à bon escient, si auez enuie de preuenir les perils qui menassent vostre Couronne. Autant vous, dit le prouerbe, bien battu que mal battu, faites tant que vous vou-

drez le comp laisant auec la Señora doña Iberia asseurez-vous qu'elle ne vous pardonnera iamais, & mettra aussi peu en consideration tous les signalez plaisirs que la France luy a fait de l'auoir laissé establir dans la Valtoline, à Iuliers, au Palatinat, & par toute l'Allemagne.

Vous traitez auec les Holandois, vous escoutez les conseils de Sauoye & de Venise, vous entrez en alliance auec l'Angleterre, vous auez donné retraite à Mansfeld, soyez certain, Sire, que lors qu'elle verra son ieu qu'elle ne manquera de vous ramenteuoir Catholiquement tous ces pechez mortels, & aurez beau alleguer que vous estes meilleur Catholique qu'elle, que vous n'auez point veu Mansfeld, croyez comme aux Saincts nouueaux que toutes ces excuses n'empescheront point que ceste bonne Dame ne veille iour & nuict pour vous prendre sans verd. C'est pourquoy V. M. doit resoudre hardiment les choses qui regardent sa conseruation, elle doit voir librement Mansfeld, l'employer promptement, maintenir ses anciens alliez, sans s'arrester aux speculations des Moines, ny du Nonce, lesquels ne preschent que

l'interest

l'intereſt du Pape, & non celuy de voſtre ſeruice.

Mon Dieu, Sire, qu'vn certain païſan auoit bonne grace, diſant que ſi chacun ne ſe meſloit que de ſon meſtier, que les vaches en ſeroient bien mieux gardees. Ainſi veritablement ſi Eſpagne & Italie ne s'entremeſloient pas tant dans les affaires de France V.M. en eut eſté & ſeroit beaucoup mieux ſeruie. Non, non, Sire, il faut que vous terraſſiez toutes ces caballes, ou que vous vous reſoudiez d'endurer d'oreſnauant mille niches & mille affronts de vos voiſions.

Sçachez, Sire, que deux choſes ſont capables d'acheuer de ruïner vos affaires, l'vne le deſcry que les Eſtrangers font de la mauuaiſe conduite de la Vieuuille & de ſon eſprit quinteux; l'autre, l'inueteree caballe de la categorie Eſpagnole, qui ſous le pipeur pretexte de la gloire de Dieu, ont tãtoſt eſcroulé & infecté ce qui reſtoit de ſolide dans voſtre Royaume, & qui vous ont engagé aſtucieuſement en vne guerre ciuile, à fin que l'Eſpagnol n'euſt point d'empeſchement du coſté de la France durant ſes conqueſtes d'Allemagne; tant ont eu de force les reſſorts

que les Roys Philippes ont tousiours fait iouër pour faciliter leurs entreprises. Et de là vient que les bons François ont remarqué que ce n'est pas d'auiourd'huy qu'ils sont en iouyssance de couurir leur malice du voile de la Religion, & de l'auctorité du sainct Siege, qu'ils ont de tout temps forcé de seruir à l'accommodemẽt de leurs interests C'est pourquoy Pasquil rencontra iudicieusemẽt quand il dit que le Pape estoit porte-mãteau du Roy d'Espagne. Or comme la Religion s'est auiourd'huy conuertie en vne perilleuse faction, en ce que l'on n'en prend que l'apparence pour produire de mauuais effets, prenez garde, Sire, aux pieges que l'on a tendu à la France sous ceste belle cape Espagnole, & vous souuenez qu'vn esprit qui a couru apres le froc, comme celuy du Marquis, n'est pas assez subtil pour garantir vostre Estat contre les astucieuses pratiques d'vne telle cabale.

Pour conclusion, Sire, la Voix Publique crie par tout que la Vieuuille n'est point assez expert Medecin pour trouuer les remedes salutaires à la guarison des playes de la France. On le tient veritablement pour grand personnage en matiere de ses

inter eſts, boutades & intriques: mais qu'il ait le talent de pouuoir conſeiller vn grãd Roy comme V. M. dans les importans affaires du temps preſent, & de ſçauoir la methode neceſſaire pour deſbroüiller nos deſordres, ou preuoir nos malheurs, c'eſt ce qu'on luy deſnie tout à plat, d'autant qu'on luy prouuera que ſes mathematiques ſont auſſi mal arengees dans ſa teſte, que ſes conceptions y ſont confuſes; outre qu'il eſt impoſſible qu'vn homme qui n'ayme à vous raporter aucune affaire, qu'il n'aye premierement trouué dedans vn notable intereſt pour luy, puiſſe iamais dignement ſeruir le public, ny manier vos affaires comme il faut.

Ceux neantmoins qui veulent honneſtement excuſer les defauts de la Vieuuille diſent qu'il a par rencontre des bonnes conceptions par interualle des bonnes humeurs, & par fois des bonnes heures, qui ſont neantmoins tous indices d'vn eſprit fanatique & lunatique. Hé? quoy, Sire, voudriez vous bien cõfier vos affaires à vne ceruelle ſubiette aux influences de la Lune? On ne peut croire cela de V. M. elle eſt trop ſage pour courre riſque d'vn tel haſard, elle ſçait qu'il ny a point

de plaisir à faillir en matiere de Gouuernemẽt. Vn Prince ne peut estre trop preuoyant en telles affaires, les fautes qui s'y commettent par fois en vne heure ne se peuuent bien souuent reparer en cent ans. On peut bien faire des playes en se ioüant: mais Sire, elles ne se guarissent iamais qu'auec douleur.

Le Roy de la grand Bretagne a laissé perdre le Palatinat comme par gayeté de cœur, il coustera la vie & la ruine d'vn million d'hommes pour le reprendre. Nous auons peu facilement empescher la perte de la Valtoline, Gueffier n'oseroit auoir dit le contraire, & il faut auiourd'huy remuer toute la Chrestienté pour la recouurer. Et si l'on continuë encore à viure de la sorte, les Regimens de Vardes & de Ioyeuse, ny la compagnie de caualerie du fils du Surintendant, qui n'a pas encore de haut de chausses, ne vous garantiront pas contre les attentats de vos voisins, ny toutes les belles excuses du Marquis ne vous sauueront pas du naufrage.

En vn mot, Sire, vostre Surintendant promet trop à V.M. pour bien tenir, parle trop pour bien faire? la du Vernet

ayant raiſon de dire, que tous ces grands parlaites ſont petits faiſours, leſquels ſe plaiſent au caquet, ne pouuant payer contant leurs hoſteſſes. La Vieuuille eſt de ces gens là, Sire, ſes effects n'eſtans qu'au babil. On approuue bien qu'il entretienne de gentilles ſornettes les perſonnes auſquelles il refuſe finance, ainſi que Baſſompierre faict de bonne grace ceux qui luy demandent de l'argent : car on ne ſçauroit trop honneſtement caioller telles gens pour les contenter. C'eſt en ceſt endroit que les trainees de paroles ſont bonnes, mais à l'oreille d'vn grand Roy, elles ſont inutiles, voire tres-nuiſibles. Le Marquis faiſãt tous les iours perdre plus de temps à l'eſcouter qu'il n'en faudroit à reſoudre mille bons affaires pour le ſeruice de V. M. Cependant il veut touſiours parler, & ne ſçait par ou commencer.

Il y a ſix mois que toute la France attend le bon-heur qu'il promet à l'Eſtat par la reformation qu'il ſe vante d'y apporter: neantmoins perſonne n'a encores veu de ſes miracles, non plus que ceux de Madame Acarie. Tout ce en quoy il a bien rencontré, c'eſt d'auoir eſtably la Su-

rintendance dans l'Espargne chose qui ne s'est iamais veuë en quelque Royaume que ce soit, de mettre en vne mesme maison deux charges de telles importances pour le maniment des finances,& d'auoir mis la France en la garde de Dieu: car veritablement on peut affermer, Sire, qu'elle est abandonnee des hommes estant entre les mains de la Vieuuille, la veuë duquel est trop courte pour preuoir ce qui est necessaire au salut pour sçauoir remedier au malheureux fatum de ce siecle, n'estant pas croyable (comme à sceu tres-bien dire le Pere Guerin) que la Vieuuille ait esté presomptueux iusqu'à ce poinct là, que d'auoir osé persuader au monde qu'il n'est pas fou.

De là vient qu'vn Pere Recolet grand Physionomiste, entendant quelques-vns qui se plaignoient de ce que le Marquis trompoit tous ceux qui auoient affaire à luy, il leur remonstra charitablemẽt qu'ils s'abusoient, en ce que tout au contraire la Vieuuille ne pouuoit tromper personne. Et comme on luy en eust demandé la raison, il ne fit autre response, sinon qu'il auoit beau contrefaire l'entendu, que sa mine le faisoit tousiours recognoistre

pour vn esceruelé ; & que s'il se mesloit plus long temps des affaires, qu'on seoit plus en peine de luy trouuer vne place à S. Mathurin qu'à la grande Chartreuse.

Voila, Sire, l'estime qu'on fait de la Vieuuille, qui est tenu en effect pour si grand personnage, que le public à ceste croyance que l'Historiographe Bernard ne mettra iamais liure en lumiere, sinon ceux qu'il remplira de la compilation des faits chimeriques du Marquis.

C'est, Sire, ce que i'ay recueilly de la Voix Publidue sur son suiet, & pour finir ie supplieray tres-humblement V. M. de se faire lire certains vers qui se trouuent dans les vieilles Centuries de Nostradamus imprimee- a Lyon en l'an 1554. desquels ensuit la teneur.

Quand vn Iudas de Cité vieille yssu
Des vieux Francons gouuernera la bourse
Lors tout Goulois par luy sera desceu
Et maux des lis de là prendront leur source.

Apres cela y pense qui voudra, le Clergé, la Noblesse & toute la France a interest qu'vn si capricieux Pilote, tienne le gouuernail du Nauire, ne faisant doute suiuant ceste Prophetie, que ceste vieille Cité ne laisse briser nostre vaisseau au tra-

uers des escueils de la faction Espagnole, contre laquelle chacun sçait qu'il est trop mal habile pour no⁹ en sçauoir desmesler.

Au surplus si Messieurs les Ministres desirent que le peuple prie Dieu pour le bon Conseil du Roy, ainsi que tous vrais subiets y sont obligez, qu'ils se monstrent plus vigoureux à resister au mal, sinon que le Cardinal de Richelieu duquel on espere mirabilia, s'en aille à Rome pour y gagner les pardons, le Connestable à Grenoble, le Garde des Sceaux aux Bernardins en la place de du Vair, & le Marquis de la Vieuuille garder Maizieres, pour s'y preseruer d'anatheme. Amen.